

*La question de la mémoire des héros de la résistance à la colonisation est très importante pour comprendre l'Afrique du XXIème siècle, ses questions identitaires et géopolitiques internes, ainsi que les rapports ambigus entretenus par élites et population avec l'ancienne puissance coloniale. Voici ci-dessous l'analyse qu'en fait le grand écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma.*

### **La mémoire de la résistance à la colonisation par Ahmadou Kourouma**

(texte paru après la mort de l'auteur en 2003)

C'est en 1904 que les limites de la Côte-d'Ivoire sont précisées et que la colonie entre dans l'Afrique occidentale française. Mais les résistances des populations ivoiriennes de l'intérieur, toujours les mêmes Gouros, Baoulés et Attiés, se poursuivront jusqu'en 1914 et même au-delà. Dans les années trente, les Gbantiés de Boundiali, les Attiés de Rubinot, les Dioulas de Bobo se révoltèrent contre la colonisation française.

Mais ces résistances héroïques du peuple ivoirien ne sont pas reconnues par la Côte-d'Ivoire officielle. Houphouët, le premier président de la Côte-d'Ivoire, avait une conception curieuse de l'histoire des peuples. Pour s'entendre avec le colonisateur, il a effacé la résistance à la colonisation. Il a parlé des vainqueurs et a oublié les vaincus. Il a laissé les vaincus dans l'ombre de l'oubli.

C'est pourquoi aucune rue des villes ivoiriennes ne porte le nom des résistants ivoiriens à la colonisation. En revanche, elles affichent les noms des administrateurs coloniaux les plus cruels et racistes. La Côte-d'Ivoire met entre parenthèses les souffrances et les actes héroïques des Ivoiriens pendant la pénétration et la conquête coloniale du pays. C'est pourquoi les Ivoiriens vont chercher leur appartenance à la patrie dans l'ivoirité. L'ivoirité, c'est être ivoirien avant d'autres. Ce n'est pas avoir versé son sang pour la patrie...

Ahmadou Kourouma (2004) : *Quand on refuse, on dit non*, pp 58-59